

Bonjour à tous. Avec tout ce qui se passe en ce moment, je veux m'exprimer sur la crise en général. Nous en vivons une dure et pour certains, elle tape fort, très fort. Mais je veux vous partager ma vision positive de l'épidémie qui nous frappe en ce moment. Je vous exprime la façon dont moi je la vis de l'intérieur, ce qu'elle m'apporte, car je crois que souffrir est inévitable mais que nous devons en tirer des bénéfices, en ressortir plus fort. Alors voici ce que j'en pense :

La crise nous frappe en ce moment et nous frappera encore sous une autre forme bien après celle-ci, car les crises en général sont le passage obligé pour la maturation. Bien avant nous, la terre déjà, subissait des changements profonds pour l'évolution. Que cela soit individuel ou collectif, la crise nous change radicalement.

Elle fait souffrir, inévitablement. Mais avec le recul et le temps nécessaires, les blessures nous parlent avec sagesse et nous apprennent à nous détacher de nos vieilles peaux.

Moi je la vois comme un maître spirituel qui nous confronte à nos peurs profondes pour que nous y puissions y faire face. De toutes manières, on ne peut pas contrôler quand elles arrivent. C'est comme lorsque nous avons une crise qui éclate, sans crier gare, dans nos vies personnelles. Parfois, sans nous en rendre compte, nous provoquons des conflits parce que nous ne sommes pas bien dans certaines situations et que notre subconscient provoque cette crise nécessaire à notre place, parce que de nous-mêmes, consciemment, nous n'aurions pas eu le courage de nous en sortir.

Pour moi, la crise c'est la bourrasque qui arrache de force le cocon de la chenille de sa branche sécuritaire. Elle fait bouger cette branche, la secoue avec vigueur et tellement

de force que vous avez beau vous accrocher, elle est plus forte que vous et gagnera. Elle oblige impérativement à se transformer en papillon, car nous voulons survivre. Mais pour survivre on doit mourir puis renaître avec des couleurs plus magnifiques encore! Elle arrache la mue du serpent pour qu'il devienne lumière. La crise nous change tous à un certain niveau.

Elle est aussi le vent qui créera du mouvement dans nos marécages intérieurs qui nous font pourrir sur place. Elle brasse nos valeurs et nos convictions pour nous emmener ailleurs, vers un inconnu qui fait peur parfois... Mais qui est nécessaire je crois. Comme cette crise-ci qui nous apporte une solidarité comme j'ai pu le constater par exemple en Italie. Les gens sortent sur leurs balcons et chantent, dansent, frappent sur des tambourins et des casseroles.

Oui, la crise que nous vivons maintenant pousse certains à sortir de leur isolement, brise les murs de vitre qui nous séparent. Car parfois j'ai l'impression de vivre dans un monde où nous sommes tous emmurés dans nos cages de verre. Nous nous voyons mais nous sommes cependant tous séparés, vivant dans notre petit monde, acceptant seulement les gens que nous connaissons, qui font partie de notre vie. Les gens ont peur de se parler... de se rapprocher des étrangers et pourtant c'est en se confrontant aux autres que nous changeons.

Bref cette crise nous oblige au mouvement et nous extirpe de nos vieux schémas arriérés qui ne nous servent plus! Elle nous pousse à reconsidérer nos valeurs, je pense. Certains vivront la pauvreté mais je me dis qu'ils pourront peut-être mieux comprendre

ceux qui la vivaient déjà bien avant l'épidémie. On passe parfois devant des gens assis sur le trottoir et certains de nous les fuyons du regard.

Dans un certain pays, il semble même qu'il y a des quartiers séparant les itinérants des gens "normaux".

Ici, les gens de la classe moyenne et les itinérants se côtoient oui, mais la plupart du temps nous évitons ces derniers comme la peste. J'ai connu un gars qui était tellement marginalisé, stigmatisé par sa condition de sans domicile fixe, qu'il avait créé un fossé entre lui et nous. Il m'avait même étiqueté dans la classe bourgeoise alors que je suis un minimaliste assez réaliste pour comprendre le sens de l'argent et son utilité. Il m'avait moi et vous qui vivez bien sans être riche, étiqueté de la sorte. Une vision très binaire engendrée par la colère qu'il ressentait. Il nous voyait comme une race à part comme nous pouvons nous aussi le marginaliser. Et pourtant, si l'épidémie que nous vivons continue assez longtemps, elle pourrait engendrer une crise économique et nous nous retrouverions pour la plupart dans le même bateau ou du moins plus pauvres. Quand on met la poche de thé dans l'eau chaude, c'est là que nous découvrons sa saveur. Chacun de nous trouvera une façon de se transformer. Il le faut. Car ceux que la maladie a tués, eux, n'auront pas la chance de renaître de leurs cendres!

Pour finir, comme mon ami disait, ce n'est pas la tempête qui est importante mais ce que tu en feras après.

Alors je pense que lorsque la tempête sera passée, par son vent violent elle aura semé ses graines dans nos crevasses, les répandra dans notre vide intérieur. Les graines qui

pousseront en nous seront les fleurs de nos évolutions individuelles et ce sera à nous de les récolter pour ensuite évoluer de manière collective.

Car il n'y a rien de plus profond que des graines qui s'enfoncent dans la terre. Et les fleurs s'enracinent dans les ténèbres pour ensuite, par instinct, rejoindre la lumière. Les graines seront là pour durer. Les fleurs et les fruits qu'elles donneront seront un pas vers l'avenir jusqu'à une prochaine crise qui nous poussera à nouveau vers l'inconnu...

Jonathan Brunelle, mars 2020